



Plutôt que de focaliser
sur Oedipe, Nancy
Huston revisite le
personnage de
Jocaste, sa mère.

FEMINA 20 septembre 2009

Nancy Huston casse le mythe

La maternité, l'écrivaine canado-Française l'a explorée dans ses romans. Le Théâtre des Osses de Fribourg lui a donc commandé une pièce qui réécrit le complexe d'Œdipe. En guise d'avant-première, rencontre à Paris avec une femme qui déboulonne la tragédie.

TEXTE SYLVAIN MENÉTRY PHOTO BALTEL/SIPA

F rêle, rousse, la peau diaphane, Nancy Huston a l'élégance des apparitions. Mais sous cette délicatesse bouillonne une écrivaine qui tisse des histoires sombres et tourmentées, où se mêlent sensualité et folie, violence et cruauté, dans un jeu sans cesse renouvelé de polyphonies. L'auteur de *Lignes*

de failles et de *Prodige* partage sa vie entre Paris et la campagne du Berry, avec son compagnon depuis trente ans, le linguiste et essayiste de haut vol Tzvetan Todorov. Avec lui, elle a eu trois enfants, grands aujourd'hui. La maternité – ses drames, sa beauté et la métamorphose qu'elle provoque chez une femme – constitue d'ailleurs son ressort romanesque privilégié. Un propre de la femme qu'elle illustre une nouvelle fois à l'invitation de Gisèle Sallin, directrice du Théâtre des Osses. Pour l'institution fribourgeoise, cette abonnée des listes de prix littéraires et de best-sellers a imaginé le pendant féminin de la plus célèbre légende sur le rapport mère-fils: le mythe d'Œdipe.

F Dans votre expérience de mère, le complexe d'Œdipe a-t-il joué un rôle?

NANCY HUSTON Je ne crois pas. La lecture de Freud ne m'a été d'aucune utilité. Je n'ai jamais senti que

mon compagnon devait intervenir pour empêcher que mon fils tombe amoureux de moi. Nous nous sommes retrouvés dans un système ambidextre où chacun s'occupait à part égale du soin des enfants. Nos seules disputes éclatent lorsque nous nous battons pour faire la cuisine aux enfants ou nous occuper des tâches éducatives! En fait, cet inceste symbolique a noirci des milliers de pages alors qu'on ne parle pas des incestes réels subis par des filles.

F Comment ce projet avec le Théâtre des Osses s'est-il présenté à vous?

NH Sur l'invitation de Gisèle Sallin, je suis allée à la représentation de *Mère Courage et ses enfants*. C'était en 2005. Nous avons discuté après la pièce, puis nous avons échangé des lettres. Rapidement, elle m'a demandé de lui écrire un texte. Elle m'a envoyé une lettre magnifique, que nous publions dans *Chroniques*, la revue du Théâtre des Osses, où elle me priait de faire parler Jocaste. Le fait qu'elle soit reléguée à un personnage secondaire dans la tragédie antique, son silence, la dérangeait depuis longtemps.

F Vous dites ne pas avoir été emballée par le personnage au départ. Pourquoi?

NH Je le trouvais beaucoup trop dans mes cordes! Mais en relisant *Bauchau*, *Sophocle* et *Euripide*, je me suis laissé prendre par sa voix.



Jocaste a tendance à donner à la maternité une importance démesurée.

F Dans son absolutisme, qui s'oppose à la fatalité et fait fi des conventions, Jocaste est-elle une femme libérée ou une folle?

NH Elle est «folle», mais comme toutes les folies, la sienne s'explique par son vécu. Privée de maternage, Jocaste a tendance à donner à la maternité une importance démesurée. Elle materne tout le monde.

F Outre la psychanalyse qui en prend pour son grade, vous déboulonnez également la tragédie. Ne pouvons-nous plus y croire aujourd'hui?

NH Nous relevons tous des illogismes dans ces récits antiques, même s'il y a des choses admirables. Plutôt que de commenter le texte, j'ai préféré, par le biais de la voix du Coryphée, faire parler notre scepticisme, ce qui amène une forme de soulagement comique.

F En 2008, vous êtes venue au Petit Théâtre de Lausanne, vous fréquentez beaucoup notre pays?

NH Non, mais c'est vrai que, l'année dernière, nous avons écrit avec mon fils, Sacha Todorov, la pièce *Mascarade* pour ce théâtre lausannois: un grand bonheur! C'est la scénographe Masha Schmidt, une amie qui travaille avec le metteur en scène Georges Guerreiro, qui est à l'origine de ce projet. Je n'ai sinon pas de rapport plus spécifique avec la Suisse.

F Ecrire, est-ce un enfantement dans la douleur?

NH Les essais sont plus faciles que les romans parce que dans ce cas il s'agit d'organiser et d'exprimer ce que je sais, tandis que dans l'autre je dois m'aventurer

dans la sombre forêt de tout ce que j'ignore. Quand je rédige un essai, je suis de bonne humeur, et quand j'écris un roman, de mauvaise.

F Et une pièce de théâtre?

NH J'aime beaucoup travailler pour le théâtre parce qu'outre la voix, je peux m'intéresser au corps. En écrivant *Jocaste reine*, je pensais spécifiquement au corps de Véronique Mermoud, qui joue son rôle tout en assumant son âge et sa sensualité.

F Malgré l'érudition de vos livres et la dureté de vos histoires, les libraires disent que vous amenez les gens à la littérature, comment l'expliquez-vous?

NH Ce n'est pas à moi de répondre à cette question, même si je suis contente de l'apprendre. Je sais juste que les femmes lisent en général davantage que les hommes et que cela est encore plus marqué dans mon cas. Les hommes doivent avoir peur d'aller voir de ce côté-là: l'accouchement, la maternité... L'an dernier en Creuse, après une lecture de mon roman *Prodige*, j'ai été frappée par la remarque d'un monsieur qui avait trouvé le texte très dur et très féminin. Je crois qu'il voulait signifier les deux choses en même temps: très dur parce que très féminin.

F Vous écrivez dans une langue qui n'est pas la vôtre, comment êtes-vous venue au français?

NH En tant que Canadienne, je l'ai appris à l'école. Mais c'est aux Etats-Unis, durant mes années de lycée, que je suis devenue francophile grâce à une professeure alsacienne magnifique avec laquelle on chantait notamment Boris Vian. Il y a quelque chose de très rafraîchissant à occuper une langue étrangère, on ne se sent plus la même personne.

F Une particularité que vous partagez avec votre compagnon, l'essayiste et sémiologue d'origine bulgare Tzvetan Todorov. Vous arrive-t-il de travailler ensemble?

NH Nous avons réalisé un livre ensemble sur le Berry, *Chant du bocage*, un beau livre avec des images de Jean-Jacques Courmut. Mais habituellement, nous travaillons chacun de notre côté, lui à la maison, moi dans un bureau à l'extérieur. Nous sommes par contre nos premiers lecteurs respectifs. Il me conseille bien. Il m'a engagée à faire un changement de forme important du livre que j'écris en ce moment. Et comme il ne lit pas beaucoup de romans, il pense que je suis un des meilleurs écrivains vivants!

«JOCASTE REINE»

Mise en scène de Gisèle Sallin, avec Véronique Mermoud (*Jocaste*) et Olivier Havran (*Cedipe*), du 1er octobre au 15 novembre au Théâtre des Osses, à Fribourg et du 19 au 29 novembre à la Comédie de Genève. En parallèle, Gisèle Sallin monte *Cedipe roi*, d'après Sophocle, du 29 octobre au 12 décembre.

PASSION MATERNELLE

Le texte de Nancy Huston (ci-contre avec Gisèle Sallin - au milieu - et Véronique Mermoud) commence vingt après le mariage de Jocaste et Œdipe et se termine par le suicide de Jocaste et l'exil d'Œdipe. Par rapport à la version antique, *Jocaste* prend de l'épaisseur. Le texte est un régal, entre les vers de grande tragédie et le langage relâché du cœur. Le mythe en prend pour son grade, pour notre grand plaisir.

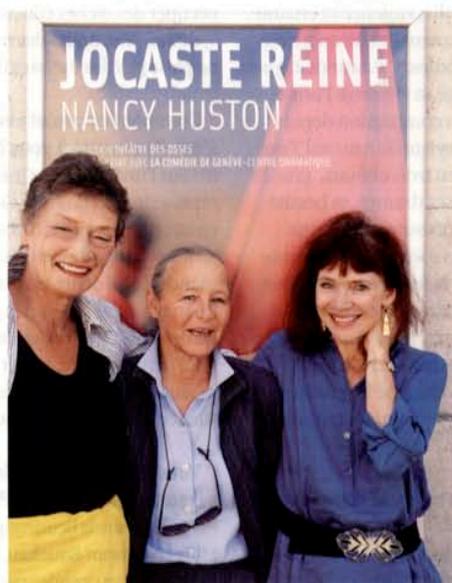


PHOTO: DR

scènes

magazine

à la comédie et en tournée :
« jocaste reine »



Photo Isabelle Daccord

ISSN 1016-9415

217 / novembre 2009

CHF. 10.-- 7€

à la comédie de genève

Belles audaces féminines

La belle audace, qu'a eue Gisèle Sallin en demandant à la célèbre romancière Nancy Huston, de donner à revoir le mythe d'Œdipe par la figure complexe de sa mère et femme. Dans le parfait prolongement d'une galerie de femmes abyssales et pourtant si humaines qui peuplent ses romans, la belle audace qu'a eue Nancy Huston en faisant de Jocaste un modèle de femme absolue, qui englobe poétiquement maternité et sensualité dans un cri d'amour homogène.

Gisèle Sallin s'est régalée, à mettre en scène *Jocaste reine*, pendant féminin et passablement féministe d'*Œdipe Roi* de Sophocle, que la directrice des Osse monte en parallèle, plus pour mémoire que pour la parité. La pièce commandée à la grande romancière Nancy Huston est ce qu'on peut appeler une œuvre totale. Tandis qu'Œdipe court les oracles, elle dévoile littéralement, sous les brumes de tissus du fastueux décor de Jean-Claude de Bemels, les rapports tendres et complices de la reine et de ses filles, après l'intimité conjugale de Jocaste avec son fils et mari. Tandis que les frères ennemis jouent déjà à se battre dans des chorégraphies orientales, Jocaste donne un vrai cours de féminité à Antigone et Ismène.

On pourrait être choqué, dans la mise en scène de Gisèle Sallin, pas tant par cette ironie que les hommes n'ont pas volée, mais par l'instauration d'un ton léger de confiance, quand la femme accomplit et celles en devenir étendent en jouant le linge des pestiférés qui gémissent hors scène. Mais l'urgence est trop grande, de dire la féminité, de crier l'inaudible, l'insoutenable amour total d'une femme pour un homme, qui éclipe l'horreur de l'inceste. Les vers libres de Nancy Huston s'écoulent, superbes, passant du rire aux larmes, du trivial à l'éther ou aux images atemporelles, et la mise en scène prépare intelligemment dans le badinage familial l'amère chute et l'irruption du tragique. Rupture il y a, entre la fonction d'énonciatrice lyrique de Jocaste, Véronique Mermoud scandant entre le lied brechtien et la comptine, et celle de strict moteur narratif reléguée à Œdipe. Un Coryphée en costard de présentateur-télé, l'amusant Frank Michaux, parachevant la joyeuse dissonance. Rupture conséquente dans le jeu, qui transite vers une déclamation tragique pleinement valorisée par la comparaison. Avec en soutien la musique obsédante composée par Anne-Marie Fijal. On voit alors passer le fantôme d'Hélène Weigel. Véronique Mermoud est tétanisante, prostrée le dos cambré en arrière, visage de sphynx transcendant, Olivier Havran est tétanisé, paralysé par l'assomation de Jocaste qu'il ne peut partager.



Nancy Huston © John Foley / Opale

entretien

Nancy Huston

Sans bafouer Sophocle, Nancy Huston l'a donc relu dans une œuvre parfaitement autonome où planent les thèmes qui ont fait le succès des nombreux romans et essais, écrits en langue française par la Canadienne anglophone. De même, elle a trouvé un style d'un lyrisme qui lui est personnel, mais laisse entendre en écho la beauté âpre des vers antiques. Discussion sur une œuvre audacieuse et un œuvre déjà foisonnant, sous un arbre : seul manque l'exquis accent à la Birkin, qui enrobe le français de velours de l'auteure...

Nancy Huston, Gisèle Salin vous a demandé de donner la parole à Jocaste, pour combler un vide. Or vous allez plus loin : vous faites aussi parler ses filles, et vous contredisez Sophocle...

NH : Je ne conçois pas Jocaste seule, car l'identité féminine a été forgée dans les liens. Mais la seule vraie entorse faite à l'histoire, c'est la conception d'Œdipe avec un autre que Laïos, même si Laïos historiquement était bien homosexuel, et a kidnappé Chrisippe, l'ami mineur de son fils. Je ne peux donc pas me l'imaginer sympathique. Surtout, il a fallu des années de mariage, avant que naisse Œdipe, puis qu'il revienne vingt ans plus tard et que Jocaste aie leurs enfants. La fécondité d'une femme finissant après quarante ans, elle a donc dû être mariée de force à douze ans, comme certaines femmes en Inde ou dans les pays arabes. Tout est suggéré par Sophocle, sans être exploré.

Mosaïque de la pornographie évoquait l'éternelle opposition de la maman et de la putain. Votre Jocaste réconcilie ces deux figures archétypiques, c'est une femme absolue ! La pièce est truffée d'allusions suggérant sa conscience du statut double d'Œdipe pour elle. Dès les premiers mots, « dans mes bras » : une injonction faite au mari comme à l'enfant.

Oui, pour elle tout amour est maternel. Je n'adhère pas personnellement à ce point de vue, ce n'est donc pas une plaidoirie pour la transgression systématique du tabou de l'inceste. J'essaie juste de montrer comment on peut devenir folle par un tel amalgame. Mais la scission entre les deux statuts féminins a fait énormément de mal. La dénoncer est un de mes dadas. De nos jours les mères qui ont une vie sexuelle riche ne sont plus rares. Mais dans l'imaginaire, ça n'existe pas. Je n'ai jamais eu autant l'impression de transgresser des tabous qu'en écrivant ces scènes d'amour conjugal. Alors que le viol, l'adultère, tout ce qui est soi disant interdit est complètement banal en littérature. Christine Angot est mère et imagine le viol de sa fille, c'est une horreur.



Une génération, au propre et au figuré, sépare Jocaste et Oedipe, Véronique Mermoud et Olivier Havran, mais pas un centimètre entre leurs peaux brûlantes. Crédit photo: Isabelle Daccord

Jocaste était faite pour vous, étant le seul personnage qui fasse l'un par l'autre, mère et amante du même homme !

Je n'avais jamais remarqué, mais c'est la seule mère vraiment sexuée de l'Histoire littéraire ! Je ne recommande pas l'inceste pour autant.

On le comprend, car votre pièce en fait un motif poétique, et non une réalité terre-à-terre. En revanche sans l'excuse des dieux et du destin, les erreurs sont commises par des hommes. Dans la préface de Professeurs de désespoir, vous disiez qu'il y a beaucoup de littérature mysogine, mais qu'on pourrait écrire plus de littérature misandre. Vous avez été tentée d'écrire contre l'homme ?

Pas contre l'homme. Ma Jocaste énumère d'ailleurs tout ce qu'elle a aimé chez Oedipe. Mais on peut voir aux hommes des défauts qu'ils ne croient pas avoir. Ils sont simplement plus effrayés par le passage du temps. Dieu sait si je ne les déteste pas, mais les auteurs que j'examine dans *Professeurs du désespoir*, comme Beckett, ont une peur de la mort omniprésente, et on aurait tort de dire que c'est un phénomène universel. Les femmes ont moins peur en général. La philosophie occidentale et son concept d'individu autonome, solitaire, ne pourront donc jamais leur convenir, car elles reçoivent l'humain en elles, l'un rentre et l'autre sort, elles le contiennent. Elles voient par la maternité comment l'être se construit en leur sein...

Dans vos romans où se succèdent plusieurs générations, les femmes acceptent aussi plus facilement la mort comme partie inhérente de la vie, l'échelonnement des générations étant une sorte de vie éternelle. On a l'impression que vous deviez venir à la tragédie. Pourtant dans *Jocaste reine* comme dans *La Virevolte*, les liens de sang se conçoivent comme des conceptions sociales et non des fatalités.

Dans *L'Espèce fabulatrice*, je montre combien on se constitue à travers des histoires, ce qu'on raconte aux enfants sur leur famille, leur pays, la religion... On se retrouve avec en nous un Dieu très fier, sûr d'exister, mais en même temps très fragile. À la faveur d'une lésion du cerveau, ces choses commencent à s'effriter.

Cette idée d'affabulation qui remet tout en cause peut faire peur, alors qu'elle implique un espoir, une liberté immenses, puisque tout peut se réinventer, avec un peu de volonté et d'esprit de poésie.

La liberté fait peur, ce n'est pas une valeur aussi répandue qu'on aime se le dire. Car elle comprend la maladresse, l'échec, la perte des certitudes. L'humain préfère la sécurité. Le peuple allemand a élu Hitler pour être ras-

suré à un moment de crise, désireux d'écouter une vérité fabriquée et de se prosterner devant. Cela se voit tout le temps et partout.

L'Holocauste revient d'ailleurs souvent dans votre œuvre.

La Judéité m'a toujours intéressée, parce que personne ne peut en fournir une définition. Ce n'est ni une nation, ni une religion, ni une culture, c'est un mot. Si on t'apprend que tu es Juif, tu l'es. En tant que Canadienne anglaise vaguement protestante, j'ai surtout toujours été fascinée par la diaspora. Mais j'ai beaucoup de mal avec l'identité nationale d'Israël. Je trouve que l'Holocauste a été très mal utilisé,

comme justification de bien des malheurs infligés aux autres, même si cet événement a eu un impact géant sur l'imaginaire humain.

Dans vos œuvres le besoin de connaissance, de mémoire est aussi source de mal. Dans *Lignes de faille*, Saddy délaisse sa famille pour chercher ses racines dans les archives du nazisme. Les deux enfants volés se séparent quand ils apprennent qu'ils viennent de pays différents, étant pourtant devenus frère et sœur. Le bonheur d'Édipe et Jocaste aurait pu exister : c'est encore l'obsession de la vérité qui le casse. C'est déroutant.

Les contradictions sont la matière même des romans. Je ne suis pas là pour fustiger ou faire l'éloge, mais pour montrer ce qui se produit au travers des actes humains les plus ambigus, comme le devoir de mémoire. Il faut se souvenir, mais aussi savoir à quelle fin. Pas pour se répéter qu'on a été plus victimes que les autres.

Votre Jocaste chante, comme Erra, l'enfant volée dans *Lignes de faille*. Une métaphore de votre activité d'écrivaine ?

Probablement. Souvent un personnage d'artiste incarne à l'intérieur du livre cette activité, qui consiste non seulement à faire sens à partir du monde, mais aussi à transcender sa réalité, la métamorphoser.

Vous semblez moins réinjecter votre vie que vos lectures dans vos romans. Pour *Jocaste*, vous ne pouviez carrément pas éviter Sophocle ; comment vous positionnez-vous par rapport aux réécritures d'Anouilh, de Giraudoux, aujourd'hui jugées hors de mode ?

Je ne les aime pas du tout. Surtout Cocteau, je l'ai trouvé très immature. J'ai une très mauvaise mémoire. C'est un avantage. Comme j'oublie les livres au bout de quelques mois, je peux faire des emprunts qui proviennent d'un terreau général, sans me sentir coupable. Je peux avoir de supers idées, et croire que je suis la première. Toute la littérature est une histoire d'emprunts.

Propos recueillis par Julien Lambert

Jocaste Reine de Nancy Huston, au Théâtre des Ombres, Givisiez (Fribourg), 31 octobre, 1, 7, 8, 14, 15 novembre, 12 décembre, samedi à 20h30, dimanche à 18h30, précédée d'*Édipe Roi*, samedi à 18h, dimanche à 16h. Réservations : 026 469 70 00

À la Comédie de Genève, du 19 au 29 novembre, ma-ve à 20h, me-je à 19h, sa à 19h, di à 17h. Réservations : 022 320 50 01

Autres dates de tournée sur www.theatrosses.ch

Texte paru aux Editions Actes Sud

Vendredi 18 décembre 2009

« **Jocaste reine** », de Nancy Huston (critique de Marie-Christine Harant),
Théâtre d'O à Montpellier

Véronique Mermoud : une Jocaste brûlante

Quelle merveille ! Nancy Huston a cédé aux appels pressants de Gisèle Sallin qui lui commandait un « *Jocaste reine* », afin de donner enfin la parole à la femme d'Œdipe. Une idée lumineuse qui a abouti à la création du Théâtre Osses, vue au domaine d'O. Véronique Mermoud, mère, femme, amante, reine, vit intensément ce personnage hors du commun. Elle est éblouissante, mais toute la production mérite une belle ovation.

Q

ui était donc cette Jocaste, qui se console facilement de la mort de son premier mari en se jetant dans les bras de l'assassin de celui-ci ? Le meurtrier étant son fils Œdipe, celui-là même qu'elle avait abandonné à sa naissance au sommet du mont Cithéron ? Qui était-elle, cette femme quasiment silencieuse depuis la création, il y a plus de 3 000 ans, par Sophocle du chef-d'œuvre universel *Œdipe roi* ? Gisèle Sallin s'est posée la question. Elle voulait mettre en scène cette figure de femme au destin si singulier. Savoir si Jocaste avait pu reconnaître, vingt ans après, en Œdipe, son bébé ?

La pythie et le « pythanalyste »

Nancy Huston a fini par accepter le défi. Elle a écrit une pièce, une vraie tragédie à l'ancienne, dans la composition et dans l'allure, mais avec les mots d'aujourd'hui. Dans la forme, la dramaturge a conservé le coryphée, qui commente l'action, l'explique, démonte l'intrigue. Confondant sciemment Vienne et Delphes, la pythie et le « pythanalyste », ce coryphée est ouvertement contemporain et devient premier spectateur du drame qui se noue devant nos yeux. Un naïf au langage d'aujourd'hui. Chacune de ses apparitions donne un temps de respiration à la tragédie. Frank Michaux, dans son costume rouge piment, compose un coryphée délicieux.



« *Jocaste reine* » | © Isabelle Daccord

La pièce est structurée à la manière d'une vraie tragédie classique. L'action se déroule quasiment l'espace d'une journée. Mais quelle journée ! Du lever de la famille jusqu'à la mort de Jocaste dans la soirée. Les mots sont ceux d'aujourd'hui, ceux d'un couple amoureux qui n'a pas peur de parler de sa sexualité. Jocaste vieillissante, trente-quatre ans de plus que son mari, craint que le désir ne fuit son corps flétri. Deux parents aimants entourés de leurs quatre enfants, deux jeunes éphèbes, Étéocle et Polynice, qui passent leur temps à se battre. Rôles muets, dansés par Jean-Nicolas Dafflon et Cédric Simon, car la parole féminine est primordiale ici.

Euxodia : un pendant antique du coryphée contemporain

Deux filles à peine adolescentes (interprétées avec l'espièglerie qui convient à cet âge par Raïssa Mariotti et Anne Schwaller) complètent cette famille : Ismène, qui découvre le « ça rouge » des femmes, tandis qu'Antigone, plus âgée mais trop maigre, ne le connaît pas encore. Un personnage, féminin lui aussi, a été créé, celui de la vieille nourrice Euxodia, celle qui a donné à Jocaste la tendresse d'une mère, qui l'a suivie, qui sait tout, qui écoute, un pendant antique du coryphée contemporain. Chantal Trichet joue ce personnage attachant avec une infinie douceur.

Face à la sublime Véronique Mermoud, Jocaste de la racine des cheveux jusqu'au bout des pieds, Olivier Havran est un Œdipe tourmenté et par son titre de roi et par les mystères de sa naissance. Un spectacle en tout point exaltant, généreux, sensible, intelligent, ultra-féminin, dont on a encore apprécié les décors élégants, des voiles aux couleurs épicées qui sculptent les appartements royaux. Et dont on a adoré la musique composée par Anne-Marie Fijal, qui ne se contente pas d'illustrer, qui s'intègre naturellement à la partition vocale. On retrouve la troupe dans *Œdipe roi*, de Sophocle, toujours au domaine d'O, le volet plus traditionnel et plus masculin de ce nouveau diptyque. À suivre. ¶

Marie-Christine Harant
Les Trois Coups
www.lestroiscoups.com

SELECTION



Nancy Huston rencontre les lecteurs le mardi 15 décembre à 18h au Domaine d'Osse avant la représentation de "Jocaste Reine", mise en scène par Gisèle Sallin à 19h (également le 16 à 19h et le 18 à 21h30).



Nancy Huston : Jocaste, la mère-amante

Pour avoir aimé son fils Œdipe, Jocaste a été privée de voix pendant plus de 2 000 ans. Un texte de Nancy Huston donne la parole à cette mère monstrueuse : *Jocaste Reine*. Il a

fait l'objet d'une mise en scène de Gisèle Sallin, grande dame du théâtre suisse, présentée au Domaine d'O.

Entre Gisèle Sallin, qui dirige le Théâtre des Osses à Fribourg, et Nancy Huston, tout commence par une rencontre en 2007. De cette rencontre naît un échange de lettres et de mails. Gisèle Sallin parle à Nancy Huston du personnage de Jocaste, figure féminine hautement passionnante sur lequel existe "un vide".

"Dans la pièce de Sophocle, lorsqu'elle comprend qu'Œdipe sait tout, elle quitte la scène et va se pendre", explique-t-elle dans une correspondance publiée par le Théâtre des Osses, tout aussi intéressante que la pièce elle-même, publiée à la rentrée par Actes-Sud. La brillante romancière franco-canadienne se lance dans l'aventure, écrit très vite et produit un texte d'une grande beauté, mi-théâtral, mi-poétique. La pièce se passe dans le palais de Thèbes qui résonne des souffrances du peuple. Malgré le bruit et les odeurs de la peste, c'est calme, luxe, volupté. Jocaste enlace Œdipe, qui ne sait pas encore que cette belle amante quinquagénaire est sa maman. S'ensuivent de gracieux moments d'intimité familiale avec les enfants nés de cette union contre-nature, dont Anti-

gone, la rebelle, elle-même amoureuse de son père.

Qu'apprend-on sur Jocaste ? Qu'a-t-elle à dire, cette grande muette ? Beaucoup de choses. Elle a la langue bien pendue, mène son monde, règne. Huston en fait une grande malade tout à fait assumée. Qui ne voit pas ce qu'elle fait de mal : "Du reste, qu'est-ce qu'un enfant ? (...) N'a-t-on pas toujours besoin d'être materné ? (...) Toi aussi, bel époux, tu es ma mère !", ou encore : "Tu n'es mon fils que par les mots !"

"Tu vas niquer ta mère"

Cette culpabilité évacuée est la grande leçon du livre de Nancy Huston qui prend la légende à rebrousse-poil. Elle s'amuse un peu de tout ça. Il y a dans cette pièce un curieux mélange, de désinvolture et de rigueur littéraire, avec des formules comme "very louche", "basta", "tu vas niquer ta mère"...

Un coryphée est dévolu au déboulochage du mythe : "Non, mais c'est plus qu'un grain qu'elle a, cette dame : elle est carrément givrée."

À la psychanalyse, et particulièrement à Freud, inventeur du complexe d'Œdipe, qui a eu tendance à charger l'enfant, en tant que "pervers polymorphe", elle oppose une génitrice décomplexée surgie du purgatoire avec une crâne assurance. Œdipe lui résiste mollement, avec quelques faibles certitudes : "Un tel amour serait la fin de la grammaire, de la pensée, du bel ordonnancement du monde." Mais non...

VALÉRIE HERNANDEZ

Nancy Huston, *Jocaste Reine*, Actes Sud, 12 euros.

X7---

Scène "Jocaste reine" et "Œdipe roi" au théâtre d'O



Dernières représentations, ce soir. Photo Christine Palasz

C'est un bel événement qui se joue sur la scène du théâtre d'O, jusqu'à aujourd'hui. Le Théâtre des Osses donne en alternance *Œdipe roi* de Sophocle, pièce écrite vers - 430 av. JC, et *Jocaste reine* de Nancy Huston, que l'écrivaine d'origine canadienne vient de publier. Sollicitée par la metteur en scène suisse Gisèle Sallin, Nancy Huston a livré sa vision du mythe d'Œdipe... du point de vue de Jocaste, sa mère et épouse avec laquelle il aura quatre enfants.

La pièce *Jocaste reine*, vient de naître à la scène et l'écrivain était au théâtre d'O, mardi, pour l'accompagner. Ce n'est plus ici le politique qui rythme la tragédie mais l'intime dans un flux charnel de mots : une lecture radicalement nouvelle ! Cette Jocaste-là colle au mythe (l'inceste mère-fils) mais du côté de la féminité, de l'amour, du désir. Jocaste aime Œdipe, son homme qui « *sait partager le pouvoir et la jouissance* ». Elle est libre, sa bouche sait prodiguer les caresses comme les mots. La comédienne Véronique Mermoud est une Jocaste impressionnante. Elle porte

avec justesse l'amour de ses enfants, de son homme, la liberté de pensée puis la colère face à l'obéissance d'Œdipe à l'oracle qui la mènera à la mort.

Chansons, coryphée... les ingrédients de la tragédie antique sont là, dans une mise en scène d'une grande clarté qui plonge dans un gynécée : jeux de voiles, couleurs chaudes, scènes d'intimité entre femmes (la nourrice Eudoxia qui lave sa maîtresse, les femmes qui évoquent leur sang et celui des hommes en pliant le linge). On sait peu du monde des hommes (dommage !) dont n'apparaissent que les bagarres muettes d'Étéocle et Polynice. Seul Œdipe porte une parole mais elle est confisquée par celle des dieux auxquels il se soumet. Quant aux mots du coryphée, ce sont ceux du XXI^e siècle : il interpelle le public dans un langage cru et drôle pointant les "incohérences" du mythe. L'Olympe et Freud n'ont qu'à bien se tenir. Ils n'ont pas toutes les clefs ! ●

Stéphanie TEILLAIS

► "Jocaste reine", à 21 h 30.
"Œdipe roi", à 19 h, ce soir, au théâtre d'O. 12 €. 0800 200 165.

Théâtre d'O. La mise en scène de Gisèle Sallin de « *Jocaste Reine* » d'après le texte de Nancy Huston a donné le pendant à *Œdipe Roi*.

L'Hérault du jour
19.12.2009

Le mythe au féminin

■ Le premier rideau s'ouvre sur un autre qui s'ouvre sur un autre..., jusqu'à la chambre royale. Œdipe au lit regarde sa femme la reine de Thèbes dont il ne sait pas encore qu'elle est sa mère. Au centre, Jocaste savoure son bonheur tout en craignant de le perdre. Il tente de la rassurer. Pour lui, le rapport charnel, la force de l'amour éprouvé, les joies partagées avec leur quatre enfants, sont de ceux qui résistent au temps. La tragédie commence.

La metteuse en scène Gisèle Sallin opère un travail juste, restant fidèle au texte. Simple et subtile, la féminité souvent discrète ou hyper affirmée dans la tragédie antique, dévoile un autre monde, et cette autre réalité affirme sa puissance. « *La remise en question des dieux et l'affirmation de la suprématie de l'amour humain sur la fatalité sont plus que nécessaires et font gravement défaut dans le théâtre moderne* » souligne Gisèle Sallin.



Une autre réalité affirme sa puissance

Nancy Huston conserve les événements déroulés par Sophocle, mais déplace le regard en sortant Jocaste de deux mille ans d'oubli. Dans une toute autre démesure que celle d'Œdipe, on suit le vertige de la reine en tant que femme, mère, et amante. Le pari de conserver le cadre en déplaçant l'angle de vue fonctionne. Sur scène l'unité de jeu est au rendez-vous. *Jocaste Reine* donne le pendant à *Œdipe Roi* ouvrant sur une approche féminine du mythe ; dans le rapport de Jocaste aux autres, à la liberté, à l'éducation et à la violence des hommes. Jocaste exècre les oracles qui appuient leurs pouvoirs sur la crédulité humaine. A travers le Coryphée qui fait pont avec notre époque, Nancy Huston bouscule aussi le mythe freudien. Pour la petite histoire, le roi de la psychanalyse rebaptisa sa femme Anna Antigone...

JEAN-MARIE DINH

▲ Le texte de Nancy Huston vient de paraître chez Actes Sud.

Règles du savoir vivre dans la société moderne



© SÉBASTIEN MARCHAL

De Jean-Luc Lagarce : jubilatoire !

De l'importance de la bienséance et de l'étiquette dans les grands moments de la vie : la naissance, le baptême, les fiançailles, le mariage, les noces d'argent, les noces d'or, la mort et les obsèques... Une conférence unique menée tambour battant par Mireille Herbstmeyer inépuisable de drôlerie et d'insolence durant deux heures. Le texte brillant de Lagarce et la comédienne suscitent un rire franc et admiratif. Il faut dire que la mise en scène de François Berreur est tout simplement magique. Un spectacle très très applaudi.

Tournée : Le 07/01/ 2010, Théâtre de Cornouaille à Quimper, 02 98 55 98 98 ; le 08/01/, Théâtre Anne de Bretagne, 02 97 01 62 00 ; du 12 au 13/01 La Coursive-Scène Nationale de la Rochelle, 05 46 51 54 00 ; du 19 au 20/01, Théâtre Municipal Jacques Cœur à Bourges, 02 48 70 59 36 ; du 21 au 23/01 Bonlieu, Scène Nationale d'Annecy, 04 50 33 44 00 ; le 26/01 au Théâtre Jean-Lurçat à Aubusson, 05 55 83 86 87 ; du 28 au 29 01, Théâtre de Sartrouville Centre dramatique National, 01 30 86 77 79.

Jocaste Reine

De Nancy Huston : magnifique !

C'est par un beau dimanche de novembre qu'il a été possible de voir à La Comédie de Genève *Jocaste Reine* de Nancy Huston, un magnifique spectacle dans lequel elle a voulu, dit-elle, rompre le silence de *Jocaste*, dépositaire de secrets de famille inouïs, tout en soulignant que cette reine est la femme de la démesure. Il fallait lui donner une voix car dans *CEdipe* ce sont les hommes seuls qui parlent. *Jocaste Reine* est écrit dans l'ordre de la tragédie d'*CEdipe* avec un éclairage très moderne. On y parle entre autres des liens du sang, de l'amour total, de l'inceste... Une des grandes audaces de la pièce est l'intervention du Coryphée (et non pas d'un chœur) qui commente, face au public, dans notre langage actuel et avec humour, les événements qui se déroulent sous nos yeux, vécus par *CEdipe*, *Jocaste*, et leurs quatre enfants : *Antigone*, *Ismène*, *Étéocle* et



ISABELLE D'ACCORD

Polynice. Grâce à cette respiration comique la tragédie se transforme en tragi-comédie et le public apprécie même s'il est parfois dérouté ! Visuellement le spectacle mis superbement en scène par Gisèle Sallin est d'une grande beauté, certains tableaux sont inoubliables et si toute la distribution est remarquable une mention spéciale est à attribuer à Véronique Mermoud, grande tragédienne, qui incarne sublimement «la mère de tous les vertiges». Un grand moment de théâtre.

Représentations terminées

jocaste reine

nancy huston, théâtre des osses/création

Supplément Théâtre
24 Heures et
Triune de Genève
18.09.2009

La directrice du Théâtre des Osses, Gisèle Sallin, a demandé à l'écrivain canadien Nancy Huston d'écrire une pièce pour la compagnie fribourgeoise. Ainsi est née *Jocaste reine*. Laquelle sera jouée en parallèle avec *Œdipe roi*, de Sophocle. Ce duo de textes s'inscrit dans le cadre d'un double anniversaire: les 30 ans d'existence des Osses et les 20 ans de la salle de théâtre à Givisiez.

Gisèle Sallin et Nancy Huston se sont rencontrées pour la première fois à Paris, au printemps 2007, lors de la tournée de *Mère Courage et ses enfants*, au Théâtre de la Tempête. «Ce n'était pas un hasard, précise la metteuse en scène. Je lui avais adressé une invitation à assister à une représentation de ce spectacle dans cette salle. Dans ma lettre, je lui disais qu'elle était la seule auteure contemporaine que toutes les femmes du Théâtre des Osses lisaient. Nous échangeons nos livres de Huston, nous en discutons et nous en attendons la prochaine publication. Personnellement, j'aime tout dans ses livres: son style, les sujets traités, son esprit critique, son humour et sa grande modernité.»

Pourquoi passer commande d'un texte dont la figure centrale serait Jocaste? Réponse de Gisèle Sallin, tirée de sa lettre à Nancy Huston, datée du 24 novembre 2007: «La plupart des personnages du théâtre antique ont été relus, revisités et réécrits par les auteurs dramatiques et par les compositeurs. Mais, à ma connaissance, il y a un vide sur Jocaste et je n'ai trouvé aucune œuvre théâtrale qui lui donne la parole. Dans la pièce de Sophocle, lorsqu'elle comprend qu'Œdipe sait tout, elle quitte la scène et va se pendre.» Et puis plus rien. Jusqu'à aujourd'hui: «Nancy Huston a écrit une Jocaste qui est en lien avec la pièce de Sophocle puisqu'elle reprend toutes les étapes de la pièce ainsi que la présence permanente du personnage du choryphée. En offrant aux spectateurs de voir les deux pièces, je lui procure le plaisir de découvrir la catastrophe que représentait le silence de cette héroïne durant 2400 ans!»

On en saura donc plus dans une scénographie de Jean-Claude de Bemels: «Ce qui était un défi, pour lui, c'était de trouver un espace hors style, hors mode, hors temps, mais permettant à la fois des allusions à la tragédie grecque et à l'époque actuelle, en phase avec l'écriture de Nancy Huston. Le lieu du jeu de *Jocaste reine*, c'est l'appartement de la famille royale. Le spectateur entre dans la maison alors que jusque-là il était resté sur le parvis du palais.



Gisèle Sallin
et Nancy Huston

ISABELLE DACCORDI

jocaste reine

Texte: Nancy Huston. Mise en scène: Gisèle Sallin. Jeu: Véronique Mermoud, Olivier Havran, Cédric Simon, Jean-Nicolas Dafflon, Raïssa Manotti, Anne Schwallier, Chantal Trichet et Frank Michaux.

tournée 2009-2010

Givisiez/Fribourg	Théâtre des Osses	1er, 2, 3, 4, 9, 10, 11, 16, 17, 18, 23, 24, 25 et 30 octobre (plus le 11 décembre)
Monthey	Théâtre du Crochetan	27 octobre
Baden	Kurtheater	5 novembre
Genève	La Comédie	Du 19 au 29 novembre
La Tour-de-Trême	salle CO2	4 décembre
Bienne	Théâtre du Palace	8 décembre
Montpellier (F)	Domaine d'O	Du 15 au 17 décembre
Morges	Théâtre de Beausobre	13 janvier
Yverdon-les-Bains	Théâtre Benno-Besson	15 janvier
Winterthur	Théâtre	27 janvier

œdipe roi

Texte: Sophocle. Mise en scène: Gisèle Sallin. Jeu: René-Claude Emery, Emmanuelle Ricci, Marika Dreistadt, Daniel Monnard et David Pion, plus des enfants.

Fribourg	Théâtre des Osses (Studio)	Les 29 et 30 octobre, les 6, 20, 21, 22, 27, 28 et 29 novembre, les 8 et 11 décembre
----------	----------------------------	--

œdipe roi et jocaste reine, l'intégrale

Fribourg	Théâtre des Osses	Les 31 octobre, 1er, 7, 8, 14 et 15 novembre, 12 et 31 décembre
Sierre	Les Halles	5 décembre
Montpellier (F)	Domaine d'O	18 décembre

En quoi ces pièces nous parlent-elles aujourd'hui? «Je vois plusieurs thèmes importants, note Gisèle Sallin. Je crois que les imbroglios familiaux et les secrets de famille n'ont pas pris une ride. Au contraire, à voir toutes les sagas télévisées, elles sont grandement à la mode. Ce qui nous intéresse dans ces imbroglios aujourd'hui, c'est qu'on va défaire les nœuds et qu'on ose parler des tabous. Le deuxième thème actuel important aujourd'hui, c'est la question des prêtres et des oracles. Toutes ces personnes qui prétendent être les dépositaires de la pensée des dieux et qui se sentent pour mission de nous l'expliquer et de nous terroriser (voire tous les intégristes, gourous, talibans et autres du monde entier). Quant à la question de savoir ce que veut dire «être parent», *Jocaste reine* rend hommage à l'amour parental et remet la question du sang à sa juste place. Le sang rejoint la lignée et souvent le pouvoir, mais l'enfant vit et grandit de l'amour de ses parents.»

Le Théâtre des Osses aime à donner des représentations scolaires. «*Jocaste reine* sera vue par une grande majorité des classes de bac fribourgeoises. C'est un sujet en relation avec leurs études et avec le monde moderne. Outre une conférence tout public le 30 septembre, Nancy Huston donnera un séminaire à la Faculté de littérature de l'Université de Fribourg et elle rencontrera les élèves de 4e année du collège de Sainte-Croix.» Cette volonté d'ouverture et de partage porte ses fruits: «La saison dernière, nous avons accueilli 15 000 spectateurs pour 154 représentations. Que du bonheur, effectivement!»

Michel Caspary

SAISON 09 | 10

JOCASTE REINE NANCY HUSTON
du 1^{er} octobre au 12 décembre + Nouvel An

ŒDIPE ROI SOPHOCLE
du 29 octobre au 12 décembre + Nouvel An

ALLUME LA RAMPE, LOUIS! ANNE-MARIE YERLY
du 29 janvier au 28 février

20 ANS À GIVISIEZ
30 ANS D'EXISTENCE

ECOCOMPATIBLE ANNE JENNY
du 4 mars au 11 avril

CAFÉS LITTÉRAIRES

Jean Mahler
Autour de *Jocaste* et d'*Œdipe* / 23 et 24 septembre

Jean-Claude De Bemels
La scénographie / 25 et 26 novembre

Anne-Marie Yerly et Anne Jenny
La naissance d'*Odille et Trésor* / 17 et 18 février

Anne-Marie Fijal
Le piano et la composition / 21 et 22 avril

Théâtre des Osses
Place des Osses 1 / 1762 Givisiez / Suisse
Location +41 (0)26 469 70 00
Administration +41 (0)26 469 70 01
info@theatreosses.ch / www.theatreosses.ch

THÉÂTRE
CENTRE DRAMATIQUE
FRIBOURGEOIS
LES OSSES

Nancy Huston donne la parole à Jocaste

THÉÂTRE

A la demande du metteur en scène Gisèle Sallin, la romancière franco-canadienne s'est immiscée dans le cœur de l'épouse et mère d'Œdipe. Rencontre avec l'auteur à l'issue de la première de *Jocaste reine* au Théâtre des Osses.

MICHEL CASPARY

Il est 21 h 45 ce soir-là, dans un des ateliers du Théâtre des Osses, à Givisiez (FR). Nancy Huston vient d'assister à la création mondiale de son texte *Jocaste reine*. Un triomphe à en croire les multiples et tonitruants rappels. L'écrivain franco-canadien ne cache pas son plaisir, mais fait d'emblée son auto-critique: «J'ai envie de couper dans le texte, il y a trop de mots, et ce n'est pas de la coquetterie. Il y a des longueurs, des répétitions, surtout dans le troisième tiers. Je sais que ce n'est pas la même économie qu'un roman. Il y a énormément de choses qui s'expriment au théâtre à travers le corps, les regards, les silences, et j'ai encore trop tendance à m'accrocher au texte.»

«J'aime tout dans Nancy Huston!»

Laveu touche quand on sait la genèse de cette aventure, l'implication à la fois de l'auteur et de celle qui a commandité son travail, Gisèle Sallin, cofondatrice des Osses. Qui raconte: «J'aime tout dans les livres de Nancy Huston, son style, les sujets traités, son esprit critique, son humour et sa grande modernité. Toutes les femmes de ce théâtre lisent ses livres, en discutent en attendant sa prochaine publication. Je lui avais envoyé une invitation à venir voir notre spectacle *Mère Courage* au Théâtre

de la Tempête, à Paris.» Nancy Huston a fait le déplacement, a vu le spectacle, en est sortie convaincue, et a accepté la proposition de Gisèle Sallin: donner enfin la parole à Jocaste, 2500 ans après. «La plupart des personnages du théâtre antique ont été relus, revisités et réécrits par les auteurs dramatiques et par les compositeurs. Mais à ma connaissance, il y a un vide sur elle. Dans la pièce de Sophocle, lorsqu'elle comprend qu'Œdipe sait tout, elle quitte la scène et va se pendre.» Et puis plus rien. Nancy Huston a donc comblé ce vide, en toute humilité, en s'immisçant dans le cœur et l'esprit de cette femme amoureuse.

Pas de discours féministe

«L'un des premiers textes que j'ai écrit, de manière sérieuse et méthodique, était sur les tragédies grecques. J'avais 12 ans environ. Avec Jocaste, ce qui m'intéressait, c'était d'entrer dans ses appartements. Chez cette femme, cette mère de quatre enfants. On l'oublie souvent, mais Jocaste et Œdipe ont eu une vie commune pendant vingt ans. Quelle était la couleur de leur vie? Comment s'aime-t-on vingt ans après, et d'autant plus quand il y a vingt ans d'écart entre lui, dans la force de l'âge, et elle, dans la cinquantaine? Ce roi de Thèbes, enfant, est sorti de son ventre. Il y est revenu en tant qu'amant. Pour combien de temps encore? Tant d'hommes ne reprochent-ils pas à leur femme de ne plus être une fille?» Pas de discours féministe pour autant: «Je n'ai pas plus de sympathie pour Jocaste que pour Œdipe. En tant que romancière, je procède de la même manière. Je n'utilise jamais un personnage comme porte-parole de mes opinions.» ■

A lire: *Jocaste reine*, Nancy Huston, Editions Actes Sud/Leméac, 83 pages.

24 Heures
14 octobre 2009



COMPLICES Gisèle Sallin, cofondatrice du Théâtre des Osses et metteur en scène (à gauche), a demandé à l'écrivain franco-canadien Nancy Huston d'écrire une pièce qui donnerait pour la première fois la parole à Jocaste, épouse et mère d'Œdipe. Paris ter pour la romancière, dont le dernier ouvrage, *Lignes de faille*, a reçu le Prix Femina en 2006.

Tremblements de corps et secousses émotives

CRITIQUE Première scène de *Jocaste reine*. Un homme et une femme, dans un lit. Ils sont nus, se caressent, se parlent. Elle a vingt ans de plus. Il dit sa ferveur, toujours et encore, pour elle, pour son corps. Elle en doute un peu, mais s'abandonne dans ce si doux aveu. Ils parlent de sexe, très directement, très naturellement. Tout cela est joué à la perfection par Véronique Mermoud (Jocaste) et Olivier Havran (Œdipe). Un instant rare au théâtre: «C'est vrai, souligne l'auteur Nancy

Huston, la transgression et la violence sont plus régulièrement convoquées sur scène pour évoquer la sexualité.»

Une vie de couple, une vie de famille aussi, avec deux garçons en plein apprentissage viril, avec deux filles au caractère différents, dont la rebelle Antigone. Le tout sous le regard bienveillant d'une nounou. Ces instants de bonheur ne vont pas durer. De vieux démons resurgissent. Les dieux ne sont pas forcément bienveillants. Œdipe découvre la vérité, il a couché

avec sa mère. Mais quelle vérité est la plus juste, la plus forte? «Celle des mots ou celle de la vie?»

Entourée par des comédiens d'une grande sincérité, Véronique Mermoud tient la baraque comme elle le faisait déjà dans *Mère Courage*. Elle a une présence sismique. Tremblements de corps pour secousses émotives. Trop? A la sortie du spectacle, d'aucuns trouvaient l'ensemble trop sentimental. D'autres, en revanche, ne cachaient pas avoir été bouleversés.



Jocaste (Véronique Mermoud) et ses deux filles: Ismène (Raïssa Mariotti) et Antigone (Anne Schwallier).

» Tournées 2009-2010

JOCASTE REINE
Texte: Nancy Huston. Mise en scène: Gisèle Sallin. Durée: 1 h 50.
Givisiez/Fribourg, Théâtre des Osses, les 16, 17, 18, 23, 24, 25 et 30 octobre (plus le 11 décembre). Location: 026 469 70 00.
Puis, entre autres:
Monthey, Théâtre du Crochetan, 21 octobre (024 471 62 67).
Genève, La Comédie, du 19 au 29 novembre (022 320 50 01).
Bulle/La Tour-de-Trême, Salle CO 4 décembre (026 913 15 46).
Bienne, Théâtre du Palace, 8 décembre (032 325 42 47).
Morges, Théâtre de Beausobre, 13 janvier (021 804 97 16).
Yverdon-les-Bains, Théâtre Benn Besson, 15 janvier (024 423 65 84).
ŒDIPE ROI
Texte: Sophocle. Mise en scène: Gisèle Sallin.
Givisiez, Théâtre des Osses (Studio), les 29 et 30 octobre, les 6, 21, 22, 27, 28 et 29 novembre, les 8 et 11 décembre.
ŒDIPE ROI ET JOCASTE REINE, L'INTÉGRALE
Givisiez/Fribourg, Théâtre des Osses, les 31 octobre, 1, 7, 8, 14 et 15 novembre, les 12 et 31 décembre.
Sierre, Les Halles, 5 décembre.
RENSEIGNEMENTS
026 469 70 01
et www.theatreosses.ch

Jocaste, reine d'hier et femme d'aujourd'hui

THÉÂTRE DES OSSES.

Tissant des liens entre le mythe grec et aujourd'hui, *Jocaste reine* donne la parole à l'épouse et mère d'Œdipe. Grâce à la plume de Nancy Huston et la mise en scène de Gisèle Sallin.

ÉRIC BULLIARD

La voici vibrante, aimante, cette Jocaste, reine de Thèbes, épouse et mère d'Œdipe. Elle prend vie sur la scène du Théâtre des Osses, à Givisiez, sous la plume de l'écrivain Nancy Huston. Sa pièce *Jocaste reine* (publiée aux Editions Actes Sud), écrite sur demande de la metteuse en scène Gisèle Sallin, a été créée jeudi en première mondiale.

Depuis Sophocle et son *Œdipe roi* (qui sera aussi monté aux Osses dès le 31 octobre), il y a 2400 ans, Jocaste était restée dans l'ombre, alors qu'elle se situe au cœur d'un des plus fameux mythes grecs. L'auteure belge Michèle Fabien lui avait bien consacré un monologue, il y a près de trente ans. Mais jamais un texte théâtral ne l'avait fait apparaître aussi vivante, entourée de sa famille, dans son quotidien, jusqu'à l'intimité de sa toilette.

Dès les premières secondes, elle est incarnée. Dans une magistrale scène d'ouverture, des voiles s'ouvrent, comme des strates de secrets, de non-dits. Jocaste (Véronique Mermoud) et Œdipe (Olivier Harvan), sous les draps, parlent d'amour, de sexe. D'emblée, voici un couple de chair, non plus une abstraction mythologique. Et le tabou de l'inceste est abordé de front, sans faux-fuyant ni vulgarité.

Langue poétique

Ce qui frappe aussi très vite, c'est le caractère hautement



Jocaste reine avance en équilibre entre une Antiquité suggérée et des questions contemporaines. ISABELLE DACCORD

littéraire du texte de Nancy Huston. «Ces cheveux qui se givrent en un hiver définitif, sans espoir de printemps...» Cette langue poétique, avec ses effets solennels, introduit comme une distance, résonne des échos de la tragédie grecque.

Toute la pièce conserve ce parfum antique. Mais, en donnant à voir l'autre versant de cette histoire millénaire, Nancy Huston a évité de faire dans la fausse antiquité. *Jocaste reine* demeure une pièce contemporaine, avec des thèmes contemporains. Ou éternels, comme l'amour, la maternité, la place de la femme dans la société. «Que plus personne ne s'étonne de voir les pères, comme le nôtre, folâtrer avec leur marmaille, ni les mères,

Critique

comme la nôtre, diriger un pays!» s'exclame par exemple Antigone (Anne Schwaller), fille de Jocaste et d'Œdipe.

Entre moderne et antique

Le personnage du coryphée (Frank Michaux) accentue ce caractère contemporain: très drôle, il intervient et commente cette histoire célèbre, se fait le porte-parole du spectateur. Du genre «attends un peu, là, il y a une chose qui me tracasse...» C'est lui aussi qui fait le lien avec la psychanalyse et son utilisation des mythes, mettant en parallèle psy et oracle, devenu ici «pythanalyste».

Toute la pièce avance ainsi entre modernité et antiquité,

dans un équilibre que l'on retrouve dans la sobre scénographie et les costumes de Jean-Claude De Bemels. Une manière de mieux rendre intemporelle l'envie de liberté de Jocaste.

Sans tabou ni dieux

Cette liberté, Jocaste la revendique totale, puisqu'elle dépasse même le tabou de l'inceste. Et qu'elle refuse de se laisser dicter sa conduite par les dieux: «Depuis toujours, voyant un mal, les humains en cherchent le remède au ciel, alors que c'est sur terre qu'il faut le chercher.» Moderne aussi, cette reine proche de son peuple, qui se meurt de la peste et dont les gémissements se font entendre au palais.

Oscillant entre tragédie et comédie, ponctuée par les

quatuors à cordes d'Anne-Marie Fijal (et par des chants qui ne semblent pas franchement indispensables), *Jocaste reine* surprend par sa forme, peu conventionnelle, et ravit par la richesse des thèmes abordés.

Pour monter une pièce aussi complexe, il fallait le doigté de la metteuse en scène Gisèle Sallin, la puissance de l'interprétation de Véronique Mermoud et l'expérience des Osses. Une compagnie qui rassure dans sa manière de creuser son sillon, celui d'un théâtre de texte, à la fois ambitieux et accessible. ■

Givisiez, Théâtre des Osses.
Dates des représentations sur
www.theatreosses.ch
Réservations: 026 469 70 00 ou
via le site internet

Jocaste ou l'amour fou d'une mère

THÉÂTRE DES OSSES • *Que sait-on de la mère d'Œdipe, qui épousa son fils sur un malentendu? La pièce de Nancy Huston dit son enfance, ses amours, ses maternités.*

ANNICK MONOD

Œdipe, refrain connu: petit garçon deviendra grand, tuera papa et épousera maman. Mais de cette maman, justement, on ne sait rien. Qui est Jocaste, que veut-elle, que vit-elle? C'est pour combler ce silence plusieurs fois millénaire que la metteuse en scène Gisèle Sallin a sollicité l'écrivain Nancy Huston. Sa «Jocaste reine», présentée jeudi en création mondiale aux Osse, conte le destin unique de cette reine qui aimera son fils à la folie, malgré les dieux, malgré les oracles, malgré la bienséance. Obstinément.

Véronique Mermoud est royale, évidemment, dans ce rôle écrit sur mesure. Femme d'une force peu commune, sa Jocaste gouverne la cité à égalité avec son mari, veille en

louve sur sa famille et règne en amante sur sa couche. Jocaste est une « survivante », comme disent les Américains: orpheline à 12 ans, mariée de force à un vieux cochon qui la viole, enceinte à peine sortie de l'enfance... Sa maternité, elle la vit pourtant comme une immense plénitude – aussitôt détruite par l'abandon forcé du nouveau-né. Vingt ans plus tard, enfin veuve, sa rencontre avec Œdipe éclate comme un retour à la vie.

Jocaste touche au cœur dans de très beaux moments d'intimité féminine. Tous les âges y sont esquissés, des premiers saignements aux premiers plaisirs, des accouchements au tarissement de la fertilité. Il y a les confidences à la vieille Eudoxia,

servante fidèle revenue d'un peu tout. La simplicité de la reine qui dit le feu qui anime, à l'aube de la cinquantaine, «son clitoris de grand-mère». Et sa belle complicité avec ses filles adolescentes, Antigone la rebelle et Ismène la douce.

Sur la trame antique, la pièce de Nancy Huston est tissée de modernité. Et c'est un personnage classique, le coryphée (Frank Michaux), qui incarne la navette incessante du dialogue entre les époques. Ce commentateur pétri d'ironie suspend le fil de l'histoire pour des apartés avec le public, comme un miroir qui «réfléchit» autant qu'il fait sourire. Parmi ses meilleures trouvailles, l'allusion – peut-être un tout petit peu appuyée – au divan du «pythanalys-

te», exégète fumeux des oracles de la Pythie à Vienne... pardon à Delphes. Peut-être est-ce cette réflexivité voulue qui finit par entamer l'intensité tragique de l'histoire. Tout au long de la représentation pourtant, les chorégraphes tombent juste, et la musique d'Ann-Marie Fijal offre un contrepoint subtil au texte. Mais l'émotion reste curieusement en suspens à la fin lorsque le piège des prédictions se referme d'un coup et broie la famille entière. Et si la puissance de la pièce résidait finalement moins dans la mort de Jocaste, que dans sa vie?!

Givisiez, Théâtre des Osse, jusqu'au 12 décembre (+ Nouvel-An). Certains week-ends, possibilité de voir le même jour «Œdipe Roi», de Sophocle. Location: 026 469 70 00 ou www.theatreosse.ch

Jocaste aime Œdipe sans complexe

Tribune de Genève
23.11.2009

A la Comédie, la reine s'incarne grâce à l'impeccable Véronique Mermoud.

LIONEL CHIUICH

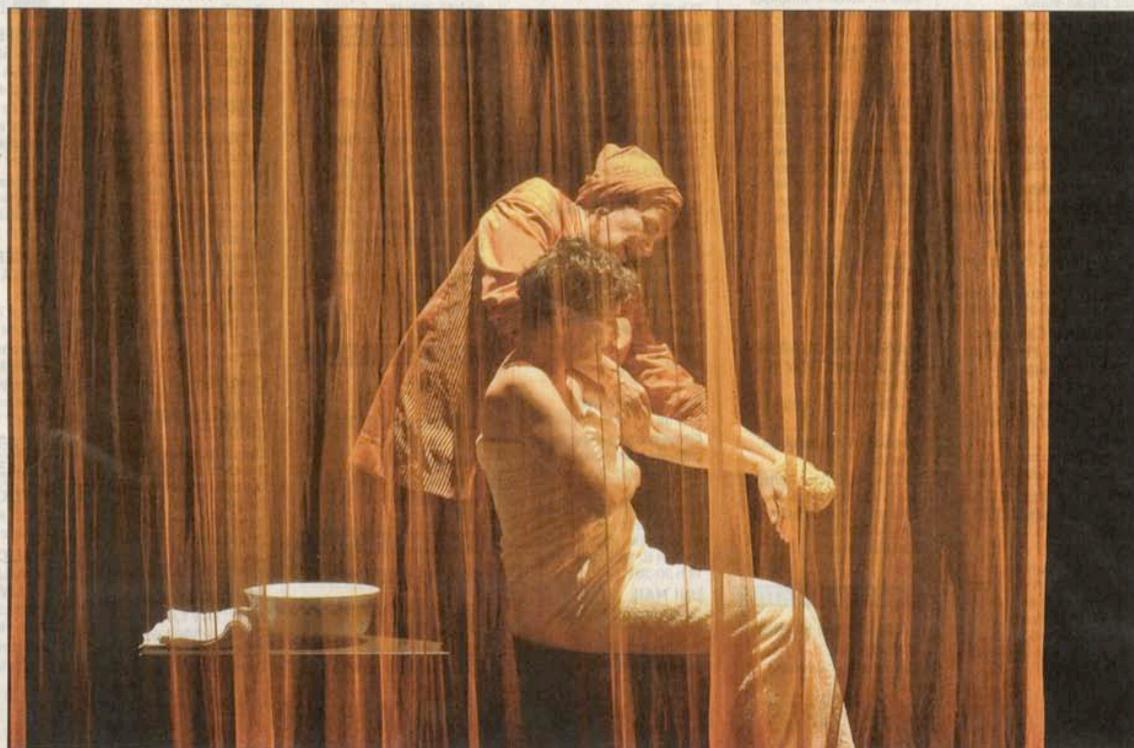
Une femme et une mère. Qui, dans les deux cas, aime. Et les dieux, aux desseins capricieux et aux colères si promptes, n'y pourront rien changer.

Jocaste est une femme libre sur la scène de la Comédie. Et si elle a des comptes à rendre, c'est uniquement aux siens et à son cœur. Le ciel peut toujours attendre. C'est sur terre que s'exerce son règne, car cette femme de cœur est aussi une femme de combats. Elle se bat pour son peuple et pour que la voile des secrets demeure intact. Aux fausses résolutions, notamment psychanalytiques, elle oppose la suprématie de l'amour.

Violence des hommes

Nancy Huston signe, avec ce qu'il faut de décalage et d'humour, une édifiante descente de l'Olympe (et du divan). Sur les flancs du mont sacré se croisent Jocaste et Œdipe, son fils et époux. La première pose un regard tendre et lucide sur sa filiation, le second fixe les yeux sur un destin auquel il se soumet. C'est pourtant à Jocaste qu'il revient de voir le plus loin et avec le plus d'acuité.

C'est une parole, aussi, qui lui est consentie. Voilà qu'elle parle, Jocaste, et que chaque mot éclaire, non pas la fable, mais la femme qu'elle est. Pour ce qui est d'interroger le mythe, il y a ce fougueux coryphée vêtu de rouge qui prend plaisir à en souligner les incohérences. Sa



«Jocaste Reine», à la Comédie. Les dieux sont tombés sur Jocaste la Thébéenne (Véronique Mermoud, au premier plan). (ISABELLE DACCORD)

partition, volontiers ironique, adoucit la musicalité trop pompeuse du tragique.

Domage que, soucieuse de «remplir» sa Jocaste, Nancy Huston ait négligé de lester les personnages masculins: ainsi qu'en témoignent les scènes de combat muettes entre les fils de

la reine, la violence seule semble les animer. N'eût-il pas mieux valu mettre en résonance les tourments des unes et des autres pour affermir la densité humaine de Jocaste? La mise en scène de Gisèle Sallin, à l'esthétique diaphane et raffinée, participe à son tour de ce clivage. A

croire qu'au rouge nuancé des menstrues répond celui, uniforme, du sang versé par les hommes.

On n'en boudera pas pour autant son plaisir. Celui d'une langue musicale au propos souvent sacrilège, qui opère d'autant mieux qu'elle est très

bien servie. Dans le rôle-titre, Véronique Mermoud fournit sa part de chair à une Jocaste meurtrie et néanmoins résolue. Freud n'a qu'à bien se tenir.

■ **Jocaste Reine.** A la Comédie de Genève, jusqu'au 29 novembre. www.comedie.ch

Nancy Huston, Jocaste en chair et en force

Scène Aux Osses, à Fribourg, Gisèle Sallin monte une pièce commandée à la romancière canadienne. Pas convaincant

Marie-Pierre Genecand

«La vérité? Laquelle? Celle des mots? ou celle de la vie?». Tout le combat de Nancy Huston se concentre dans cette réplique que Jocaste adresse à Œdipe, au moment où l'inceste éclate au grand jour, mettant un terme à une nuit amoureuse de vingt ans. Le combat de la romancière canadienne établie à Paris? Que les beaux parleurs, oracles d'hier ou pysys d'aujourd'hui, se taisent. Et laissent s'exprimer la réalité des faits, cette épaisseur de sang et de chair trop souvent méprisée. L'écrivaine est si désireuse de réhabiliter la noblesse du concret,

Pour Nancy Huston, il n'y a pas d'inceste, puisque Jocaste n'a jamais vécu avec ce fils devenu son mari

sa sensualité, qu'elle ose une affirmation scandaleuse: dans le cas de Jocaste, il n'y a pas d'inceste, puisque avant de retrouver Œdipe adulte, la reine n'a jamais vécu avec ce fils devenu son mari. Oubliés la vie intra-utérine et l'héritage inconscient: les partisans de Freud apprécieront.

Sur la scène des Osses, Véronique Mermoud est Jocaste. Elle le



Le Temps
6.10.2009

Véronique Mermoud, en Jocaste. La pièce s'ouvre sur une scène tendre entre la reine et Œdipe (Olivier Havran). Une nuit amoureuse de vingt ans, avant le grand tremblement. ARCHIVES

doit à Gisèle Sallin. Car c'est la directrice de ce théâtre de Givisiez, aux portes de Fribourg, qui a invité Nancy Huston à imaginer une parole pour la reine des Labdacides oubliée par les tragédiens anciens. Dans un premier temps, la romancière a refusé, trouvant le sujet trop «hustonien». Cette femme, jouet du destin, à qui il s'agit de redonner une légitimité... Une planche de salut, mais aussi une planche sa-

vonneuse, pour l'auteur féministe qui a toujours prôné l'égalité homme-femme dans la jouissance partagée.

Et puis, la romancière s'est glissée dans les appartements de Jocaste et, surprise par la richesse de cette intimité, n'en est plus ressortie. La pièce qui s'ouvre sur une scène de lit, se poursuit dans la salle manger, puis la buanderie. De fait, on lave son linge en famille: on apprend l'homosexualité et la brutalité de Laïos,

on suit les premières menstruations d'Ismène et les velléités garçonnnes d'Antigone. Sur fond de peste qui accable Thèbes, la nourrice parle à la mère qui parle aux filles. Excepté Œdipe en amant éloquent, les garçons sont muets. Le seul langage des fils, Étéocle et Polynice, tient en une bataille dansée, selon les termes de Nancy Huston, corps à corps chorégraphié par Tane Soutter.

Outre le coryphée, excellent Franck Michaux en rouge démon qui incarne le bon sens populaire, la parole est donc féminine. Et, dans la foulée, le décor imaginé par Jean-Claude de Bemels, tout de légèreté et de tons mordorés, relaie cette féminité. Ambiance chair. Et souffle au cœur avec ces voiles tirés un à un et qui racontent les différents niveaux de lucidité. Peut-être un peu convenu, ce féminin couleur pêche, mais chaleureux à la vue.

Ce qui fonctionne moins bien dans la mise en scène de Gisèle Sallin, c'est la grandiloquence du jeu de Véronique Mermoud, dès que Jocaste se sent menacée. Dans la colère de Nancy Huston, il y a encore du frémissement et du désir. De la terreur, surtout, de perdre les fruits de vingt ans de vie. Dans la colère de la comédienne, il y a comme une raideur dans les mouvements et une solennité dans le phrasé qui rompent le pacte d'intimité. D'autant que ces monologues sont parfois doublés d'une musique, cordes et roulement de tambours, qui évoque plus le péplum que l'alcôve. Jocaste tremble, la comédienne tance. Dommage, cette fin qui tonne, alors que le début, sensuel et audacieux, libre même, étonne.

Jocaste reine, jusqu'au 30 octobre, au Théâtre des Osses, à Givisiez, Fribourg, tél. 026/469 70 00, 1h 50. Puis grande tournée romande, infos sur www.theatredesosses.ch